

Le rituel d'ouverture au premier degré du R.E.A.A

Lorsque le nouvel initié rentre dans le temple pour sa première tenue après l'initiation, il découvre une cérémonie particulière, le rituel d'ouverture. Ce rituel est fait d'échanges de paroles, par triangulation entre le V :.M :. et les deux S :., de gestes symboliques forts comme l'allumage des lumières sur les 3 piliers, l'ouverture du volume de la Loi Sacrée, le déploiement du tableau.

Très rapidement, le nouvel initié apprend que ce rituel doit être scrupuleusement observé et on lui laisse entendre que, comme la F :. M :. elle-même, ce rituel date de « temps immémorial », qu'il a toujours existé. Et pourtant, nous le verrons, rien n'est plus faux.

Cette modeste planche est la suite de quelques réflexions que je me suis faites au cours d'une longue vie maçonnique après avoir constaté qu'au hasard des humeurs de tel ou tel Grand-Expert et de la commission des rituels, des innovations sont imposées aux loges, innovations sur lesquelles, quelques années après, on revient sans scrupule. Je me suis alors demandé, lorsque j'étais pour la deuxième fois V :. M :. dans ma Loge Mère, comment je procèderais si je devais ouvrir la Loge sans rituel, quelles seraient les phrases à prononcer et les gestes à faire. Cette réflexion m'a conduit à approfondir le sens et la fonction du rituel d'ouverture et pour ce faire à rechercher comment notre rituel avait évolué depuis l'origine de la franc-maçonnerie spéculative, quels étaient les éléments permanents, quels étaient les ajouts et qu'est-ce qui avait disparu.

C'est le fruit de ces réflexions que je vais essayer de vous faire partager.

Ce rituel, nous venons de le vivre ce soir, il n'est donc pas utile que je le reprenne en détail. Pourtant, il faut bien en avoir présent à l'esprit la structure et les étapes.

L'ouverture commence par l'entrée solennelle qui se fait en observant le silence dès le Parvis car comme le dit le rituel : « *le Parvis est un lieu de transition*

entre le profane et le sacré. » Le temple est dans la pénombre et ne s'illuminera qu'au fur et à mesure du déroulement de la cérémonie. Cette façon de procéder est conforme au rituel en vigueur. Elle a pour principale vertu de préparer psychiquement les frères, de les conditionner pour ce qui va suivre. Pourtant, l'entrée solennelle n'a pas toujours existé et certaines loges s'en dispensent. Dans certains cas, les frères sont sur les colonnes et seul le collègue, suivi du V :.M :., entre rituellement. D'autres encore ne font aucune entrée et les frères prennent place sans formalisme aucun. Vous l'aurez compris, l'entrée solennelle est préférable mais elle ne constitue pas un élément indispensable du rituel d'ouverture.

En revanche, après la formule « *Prenez-place, mes FF nous allons procéder à l'ouverture de la Loge* », **la vérification que le Temple est à couvert est un point fondamental et incontournable du rituel.** Si le temple n'est pas à couvert, il ne saurait y avoir d'ouverture, il ne saurait y avoir de loge. Il faut en effet que la Loge soit couverte pour que le travail puisse commencer. La FM n'est pas un club mais un ordre initiatique qui recèle un secret incommunicable, celui que chacun d'entre-nous est supposé découvrir en lui au terme d'un travail assidu visant son propre perfectionnement.

Les premiers rituels qui nous soient parvenus font tous référence au secret maçonnique. Par exemple dans le *Manuscrit d'Edimbourg* qui date de 1696 on peut lire : « *Question : Quel est le premier point : Réponse : le premier point consiste à cacher et à garder secret .* » Le *Manuscrit Sloane* daté de 1700 reprend la même interrogation avec la même réponse. A cette époque, l'emplacement symbolique de la Loge est « *à une journée de distance d'un bourg, sans chien qui aboie ni coq qui chante.* » Cette formule signifie bien que les travaux du métier doivent se dérouler à l'abri des regards et de l'agitation profane.

La formule que nous connaissons apparaît pour la première fois dans un document de 1745, mais elle est sans doute plus ancienne. Dans l'ouvrage *Le sceau rompu ou la loge ouverte aux profanes par un franc-maçon* on peut lire « *Demande Quel est le premier soin du maçon ? Réponse : C'est de voir si la loge est couverte .* » A partir de cette date, tous les rituels d'ouverture comportent cette vérification. La révélation parue en anglais en 1760 sous le titre *The three distinct*

knocks (« les trois coups distincts ») nous apprend que c'est le second diacre qui va s'en assurer auprès du Tuileur qui se tient à l'extérieur du Temple. La fonction de diacre a disparu dans notre rite de même que le Tuileur extérieur, mais la vérification que la loge est couverte extérieurement subsiste.

L'instruction du grade d'App :. nous indique très clairement que les travaux maçonniques doivent s'accomplir à couvert car « *les forces qui sont destinées à se déployer utilement au dehors doivent tout d'abord être concentrées sur elles-mêmes et acquérir ainsi leur maximum d'énergie expansive.* » L'instruction compare encore La Loge à l'œuf « *qui contient un être en puissance* » ou à un cerveau pensant. Mais l'œuf, c'est symboliquement l'image de l'univers. C'est aussi l'athanor que l'alchimiste lute, ferme hermétiquement, pour que s'accomplisse le Grand-Oeuvre. Ainsi, pour ouvrir la Loge, faut-il commencer par la fermer aux influences du monde extérieur, il faut se placer dans un lieu qui est hors du monde.

Le deuxième point tout aussi indispensable consiste à s'assurer que « Tous les assistants sont apprentis francs-maçons à leur place et à leur office. » Dans le rituel en vigueur, ce sont les deux surveillants qui s'en assurent en déambulant « *chacun sur leur colonne.* » Il n'en a pas toujours été ainsi. J'ai connu une époque où seul le Premier Surveillant procédait à cette vérification en faisant le tour de la Loge, précédé du Maître de Cérémonie. A l'origine, les deux Surveillants ne se déplaçaient même pas. Le rituel du 1° degré de *La Grande Loge Générale Écossaise de France*, daté de 1804¹ dit ceci : « *Les 1° et 2° Surv :. ayant fixé leur Colonne et ayant vu tous les membres à l'ordre du grade, le 2° Surv :. dit au 1° :. Tous les ff :. de ma colonne sont maç :. Le 1° Sur :. dit au Vble :. Vble tous les membres qui décorent l'une et l'autre Colonne sont maç :.* » Le déplacement des deux surveillants apparaît dans le rituel publié en 1829 par le SCF, à une époque où le SC gérait seul tous les degrés de l'Écossisme.

Il ne serait pas concevable, en effet, que nous nous réunissions, si des profanes se trouvaient parmi nous. L'égrégore ne pourrait tout simplement pas se former et nos travaux n'auraient aucune chance d'être initiatiques. Nous serions en

¹ Paul Naudon estime que ce rituel remonte en réalité à 1765

conférence, en tenue blanche ouverte, pas dans une véritable tenue. Les mots disent bien ce qu'ils veulent dire : un examen blanc n'est pas un véritable examen.

Notre rituel actuel va plus loin que la reconnaissance de la seule qualité maçonnique puisqu'il précise « à leur place et à leur office ». Cette précision, récente, était sous-entendue, elle est désormais explicite et cette innovation est particulièrement judicieuse comme nous le verrons plus loin.

La loge étant couverte et tous les assistant étant francs-maçons nous pouvons entrer « dans les voies qui nous sont tracées..»

Pour cela, le V :.M :. fait procéder à l'allumage des trois piliers Force, Sagesse, Beauté. Aujourd'hui c'est le M :.des C :. qui s'en charge. Les invocations sont prononcées par les trois officiers qui dirigent la Loge, chacun nommant le pilier qui lui correspond. Il n'en a pas toujours été ainsi. Les plus anciens se souviennent que dans le rituel de 1998 c'étaient le V :. et les deux Sur :. qui allumaient eux-mêmes les piliers, le M :. des C :. frappant le sol avec sa canne à chaque invocation. Mais notre rituel actuel n'a pas innové, il n'a fait que revenir à un rituel des années 70. Quoiqu'il en soit, on ne trouve pas dans les rituels des XVII^e et XIX^e siècles l'allumage des colonnettes lors de l'ouverture de la Loge. On ne trouve pas non plus dans ces rituels l'ouverture du volume de la Loi Sacrée et le tracé du tableau de Loge.

Ce qui est important, ce n'est donc pas l'allumage des colonnes, l'ouverture du VLS ou le tracé du tableau. Mais il est pourtant indispensable que les trois piliers soient allumés et qu'ils soient placés comme il le sont, que le tableau soit tracé et que la bible soit ouverte. Car si les anciens rituels ne citent pas l'allumage des lumières, le V :.L :.S :. ou le tableau dans le rituel d'ouverture, leur présence en Loge est indiquée dans les instructions de l'apprenti. Ainsi, l'existence des petites lumières est-elle mentionnée dans le *manuscrit d'Edimbourg* (1696) et leur nom apparaît dans *Le sceau rompu* (1745) où il est écrit que trois grands piliers soutiennent la Loge et qu'il se nomment «Sagesse pour inventer, Force pour soutenir & Beauté pour orner .» De même, la présence des trois grandes lumières (La Bible l'Equerre et le Compas) est-elle attestée dans les rituels primitifs, notamment dans *Les trois coups*

distincts.(1760). On voit donc que les piliers, les trois grandes lumières et le tracé sont bien constitutifs de la Loge. Il faut donc supposer que la Loge était aménagée et préparée avant l'ouverture proprement dite.²

Une fois les trois piliers illuminés, la bible ouverte et le tableau tracé, le V :.M :. s'enquiert de l'âge et de l'heure. Ces deux questions ne figurent pas non plus dans certains anciens rituels.

L'âge est celui de l'apprenti. C'est un âge symbolique qui rappelle la connaissance des trois premiers nombres par l'apprenti. Il signifie aussi que son instruction est encore balbutiante puisqu'il ne sait qu'épeler. Tout le travail en loge va consister à lui permettre de progresser et de grandir.

S'enquérir de l'heure est également très initiatique car l'heure dont il s'agit est une heure symbolique. Dire que les travaux sont ouverts à midi se ferment à minuit, c'est se référer au cycle circadien. Nous ouvrons nos travaux lorsque le soleil est au Zénith, nous les fermons lorsqu'il est au Nadir, du plus haut au plus bas. C'est aussi un rappel au cycle des saisons, c'est encore une première référence aux lois de l'Univers. Le Temps du travail maçonnique est un temps qui n'a rien à voir avec le temps profane. S'enquérir de l'heure et répondre qu'il est midi, c'est aussi signifier que nous travaillons dans un Temple qui est hors du Temps comme il est hors du Monde.

Le troisième point structurant et immuable du rituel d'ouverture est la vérification que « tout est conforme au rite .» La devise du R :.E :.A :.A :. est « Ordo ab Chao », ce qui signifie « L'Ordre à partir du Chaos .» Cette devise implique qu'il existe un ordre de l'Univers, que l'initié doit découvrir en se découvrant lui-même puisque le microcosme est comme le macrocosme. S'il existe un ordre dans l'univers, alors, nous ne pouvons pas nous installer à n'importe quelle place, même si nous sommes tous apprentis maçons. La phrase du rituel rappelle l'instruction du grade d'apprenti qui nous dit que les apprentis se tiennent « *au Septentrion qui représente la région la moins éclairée, parce qu'il ne possèdent que*

² Les anciens textes laissent toutefois supposer que le tableau était tracé après l'ouverture (c'est le travail en Loge) et avant les initiations. Il était effacé à la fin de la tenue.

des connaissances élémentaires en Franc-Maçonnerie et que, par suite, ils ne sont pas en état de supporter une trop grande lumière. »

Mais, la formule « tout est conforme au rite » ne fait pas seulement référence à la qualité maçonnique et à la place des frères ou à la position des piliers. Elle signifie que les trois dirigeants sont à leur place, place qui est spécifique au rite ancien. En effet, dans les rites dits « modernes » comme le rite français, les deux surveillants sont à l'Occident. La phrase du rituel se rapporte en fait aux dimensions symboliques de la Loge qui sont rappelées par la place du V :.M :. et des deux Surv :. Nous savons que la Loge régulièrement ouverte est, comme tout temple une représentation du Cosmos. Nos instructions nous le rappellent : la Loge va de l'Orient à l'Occident, du Septentrion au Midi, du Nadir au Zénith. Les dimensions de la Loge sont celles de l'Univers. Le contrôle des places du V :. à l'Orient, du 1° S :. à l'Occident et du 2° S :. au midi et l'explication qui est donnée de leurs fonctions figurent dans les tous premiers rituels et dans des termes. que nous avons conservés presque mot à mot. Ainsi, dans *Les trois coups distincts*, trouve-t-on le dialogue suivant : « *Le Maître : Quelle est la place du Maître dans la Loge ? Le Premier Surveillant : A l'Est. Le Maître : Son devoir à cette place ? Le Premier Surveillant : Comme le Soleil se lève à l'Est pour ouvrir le jour, le Maître se tient à l'Est pour ouvrir la Loge et mettre les ouvriers au travail. »*

Lorsque le V :.M :. et les deux S :. sont à leur place tout est en ordre conformément au rite. La Loge n'est pas seulement hors du monde, elle est le Monde. La Loge est dès lors constituée. Le local profane peut céder la place à un lieu sacré. Les pierres qui le composent sont les frères assemblés et à l'ordre d'apprenti, dans un lieu hors du monde, dans un temps hors du temps. Alors la Loge peut être ouverte à L :.G :.D :.G :.A :.D :.L :.U :. par le signe, la batterie et l'acclamation.

Pourtant, ce rituel d'ouverture est incomplet. Dans la mouvance des idées progressistes de la fin du XIX^e siècle, le S :.C :. F :., dans son rituel de 1877, a fait disparaître les diacres, qui existaient depuis l'origine et que l'on trouve encore dans les rituels anglais. Le premier diacre se tenait « *derrière ou à la droite du Vénérable, s'il veut bien le permettre* » et le second diacre « *derrière ou à la droite du 1° S :.* »

Sans doute les frères de cette époque ont-ils pensé que ces diacres faisaient un peu trop religion catholique.

Cependant, ce n'est pas leur suppression qui est le plus grave. Ce qui est plus ennuyeux, c'est qu'avec la suppression des Diacres on a aussi fait disparaître une phase du rituel qui remontait aux origines opératives de la maçonnerie : la transmission du mot de maçon. Les rituels anciens indiquent tous, après le contrôle de la place et des fonction du V :M :. et des deux S :., que le V :M :. transmet le Mot Sacré. : au 1^o D :. qui le porte au 1^o S :. Celui-ci communique ce Mot au 2^o D :. qui va le porter au 2^o S :.³ Le 2^o S :., ayant reçu le Mot, dit au Vénérable « V :M :., *tout est juste et parfait.* » C'est à ce moment et à ce moment seulement que le V :M :. déclarait la Loge ouverte « *Au nom de Dieu et de Saint-Jean* »

Parvenu au terme de cette planche, et après avoir constaté que le rituel d'ouverture n'avait rien d'immuable, je voudrais vous livrer ma conclusion. Quelle que soit sa forme, contingente et liée aux époques, le rituel d'ouverture est un moment crucial. Il nous met en condition. Il nous contraint à laisser nos métaux à la porte du Temple, car nous ne saurions emporter quoique ce soit de profane dans un lieu consacré. Mais nos métaux les plus vils ne sont pas dans nos poches, nous les portons en nous. Ce sont nos imperfections, nos faiblesses, nos petites d'êtres humains, pour ne pas dire nos bassesses. L'espace d'un instant, entre Midi et Minuit, le rite nous invite à les oublier aussi. A ne plus y penser, à ne regarder que ce que nous avons de meilleur en nous, notre « lieu sûr et sacré » où, le moment venu, nous enfermerons nos secrets suivant l'usage ancien

Nous n'avons que trois ans, nous sommes redevenus de petits enfants qui ont tout à apprendre et qui se sachant imparfaits se savent aussi perfectibles. Dans le cabinet de réflexion, il y a un coq. Je ne sais si c'est le Chanteclerc d'Edmond Rostand qui pouvait en chantant faire se lever le soleil. mais comme le dit ce poète : « *C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière* », cette lumière vers laquelle nous nous tournons lorsque nous avons élevé nos cœurs en fraternité.

J'ai dit

³ Cette transmission du mot subsiste dans le rituel d'un autre degré